Tribal politics in Iran. Rural conflicts and the new state, 1921-1941. Abingdon (Oxon)-New York, Routledge, 2007, 258 p., bibl., index. (« Royal Asiatic Society Books »)

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/38271>

DOI : 10.4000/abstractairanica.38271

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 8 avril 2010

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « *Tribal politics in Iran. Rural conflicts and the new state, 1921-1941.* Abingdon (Oxon)-New York, Routledge, 2007, 258 p., bibl., index. (« Royal Asiatic Society Books ») », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 30 | 2010, document 167, mis en ligne le 08 avril 2010, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/38271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.38271>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

*Tribal politics in Iran. Rural conflicts
and the new state, 1921-1941.*
Abingdon (Oxon)-New York,
Routledge, 2007, 258 p., bibl., index.
(« Royal Asiatic Society Books »)

Jean-Pierre Digard

- 1 En dépit de son titre, trop général, ce livre traite principalement des Baḥtiyārī. Il s'organise en sept chapitres. Dans le premier, S. Cronin situe le sujet dans son contexte historique général. Pour elle, le « problème tribal » est une conséquence du développement en Iran de l'idéologie moderniste, notamment sous le règne de Reḡā Šāh, ce dernier ayant mis en œuvre de nombreuses réformes qui affectèrent directement ou indirectement les tribus.
- 2 Le chapitre 2 raconte comment la situation des Ḥavānīn-e bozorg (« grands Ḥāns ») Baḥtiyārī a basculé le 2 août 1922 avec l'« incident de Shalil », attaque par des Baḥtiyārī d'un détachement militaire iranien sur la « route Lynch » que les Ḥavānīn étaient censés protéger. Cet incident est à l'origine du retrait du « patronage » que les Britanniques accordaient jusque-là aux Baḥtiyārī. Il ébranla en outre un édifice tribal déjà largement fissuré (chap. 3) par des dissensions entre Ḥān, par la sécession d'une partie de la tribu Baḥtiyārī en 1923 et par la dégradation des relations entre les Ḥān absentéistes et les paysans qu'ils exploitaient, dégradation qui conduisit en 1928, au soulèvement général des villageois du Čahār-Maḥāl.
- 3 Dans le chapitre 4, S. Cronin réfute la thèse classique selon laquelle la paysannerie iranienne représenterait, non une force de changement, mais une masse arriérée, fataliste et amorphe, facteur de stagnation voire même de réaction ; si les paysans de la première moitié du XX^e s. ont pu donner une telle impression, c'est, selon elle, parce que les efforts de modernisation de Reḡā Šāh ont surtout porté sur l'industrie. La prise de conscience politique dans les campagnes fut une réalité, favorisée par plusieurs

facteurs. Chez les nomades, le point culminant de la contestation fut le soulèvement général des tribus du Sud à l'initiative des chefs Qašqā'ī en 1929.

- 4 Après avoir établi une chronologie des principales réformes de Reḍā Šāh touchant les tribus, le chapitre 5 donne le détail des réactions tribales à ces différentes réformes. L'A. revient longuement sur la révolte tribale de 1929, ce qui l'amène à réviser les rapports entre tribus et État : devenus urbains, les Ḥān cherchaient plutôt à courtiser Reḍā Šāh ; de leur côté, les simples nomades ne voyaient pas d'un mauvais œil l'éloignement des Ḥān et la sécurisation des régions tribales. Cela n'empêcha toutefois, ni le soulèvement de 1929, ni la rafle de 1933 qui visa plusieurs dizaines de chefs tribaux parmi les plus grands, qui furent emprisonnés et/ou assassinés. Face à la détermination de Reḍā Šāh, les Anglais se détournèrent définitivement des Baḥtīyārī. Les relations privilégiées de l'Anglo-Persian Oil Company et des chefs Baḥtīyārī (chap. 6), avaient pourtant été l'un des éléments essentiels de la présence britannique dans le sud de l'Iran en même temps que du pouvoir des Ḥān entre 1905 et 1933.
- 5 Le septième et dernier chapitre revient sur la rafle de 1933 et sur la chute de Sardār As'ad, événements à l'issue desquels Reḍā Šāh fut détesté mais craint, ce qui n'empêcha pas la résistance tribale de reprendre dès 1939 et jusqu'à la destitution du šāh en 1941. La suite de l'histoire jusqu'à la République islamique est expédiée en quelques pages dans la conclusion.
- 6 Incontestablement, ce livre comble une lacune : l'histoire des tribus d'Iran a été relativement peu étudiée, surtout pour la période contemporaine. De plus, le point de vue adopté par S. Cronin – insertion dans la problématique de la modernisation de l'Iran au début du XX^e s. et prise en compte de la société tribale dans sa globalité – confère au sujet toute son ampleur et toute sa signification. Cependant, du fait de ses sources principalement anglaises, le livre de S. Cronin souffre d'un double déséquilibre en faveur, des Bakhtiyāri d'une part, et des Ḥān d'autre part car, sur la masse des simples nomades, S. Cronin ne dispose que d'informations indirectes fragmentaires. Elle aurait pu remédier à cette insuffisance en prêtant plus d'attention à la littérature ethnologique, francophone notamment. Faute de l'avoir fait, elle commet plusieurs contresens sur la signification et le fonctionnement des structures tribales, et elle sous-estime la portée historique du fait tribal, qui était encore bien vivant, contrairement à ce qui est dit en conclusion, au début de la République islamique. Outre son système de transcription qui mutile le persan (et qui n'est donc pas repris dans cette recension), on reprochera au livre de nombreuses redites qui lui donnent des allures de compilation d'articles déjà publiés (voir c.r. détaillé dans *Studia Iranica*, 38, 2, 2009).

INDEX

Thèmes : 4.3. Histoire de l'Iran moderne (à partir de 1905)

AUTEURS

JEAN-PIERRE DIGARD

CNRS/Mondes iranien et indien - Paris